

BS 548

M5

V.19

ELENCHUS AUCTORUM ET OPERUM

QUI IN HOCCE VOLUME CONTINENTUR.

VATABLUS.

In Jeremiam Commentarium.

POLI

Synopsis Criticorum aliorumque Commentatorum, nempe Aben Ezræ, Ainsworthi, Anglicarum Annotationum, Bayni, Belgicarum Annotationum, Bocharti (de Animalibus), Bocharti Geographiæ partis primæ, sive Phaleg., partis secundæ, sive Canaan, Arnoldi Booti Animadversionum sacrarum, Brugensis in variantia S. S. loca, Buxtorfi Vindiciarum Veritatis Hebraicæ contra Capellum, Calovii, L. Capelli, Thomæ Cartwrighti, Christophori Cartwrighti Mellificii Hebraici, Castalionis, Cocceii, L. de Dieu, Drusii, Drusii Animadvers., Observationum sacrarum, Miscellaneorum, de Quæsitis per epist., Proverbiorum, Durhami, Estii, Fulleri Miscellaneorum, Gatakeri Manuscriptorum, Gatakeri Adversariorum, Cinni, Gejeri, Genebrardi, Ghislerii, Giggeii, Glassii, Glassii Grammaticorum, Rhetoricorum, Grotii, Hammondi, Hebræorum, Hebraismi, Hieronymi, Josephi, Junii, R. David Kimhi, Corn. à Lapide, Lightfoot, Lyrani, Malvendæ, Jos. Medi, Menochii, Merceri, Muis, Munsteri, Osiandri, Pembelli, Pinedæ, Piscatoris, *Quorumdam*, Rabinorum, Rabbi Salomon, qui et Jarchi, Del-Rio, Riveti, Salazaris, Sanctii, Sculteti, Tirini, Notarum Vatabli ad Tigurina Biblia, Vatabli; necnon versionum Anglicanæ, Aquilæ, Arabicæ, Belgicæ, Chaldaicæ, Chald. Onk., Chald. Jou., Castalionis, Gallicæ sive Genevensis, Junii, Junii et Tremellii, Malvendæ, Ariæ Montani, Munsteri, Osiandri, Pagnini, Piscatoris, Septuaginta, Symmachi, Syriacæ, Theodotionis, Tigurinae, Vulgatæ Latinæ : in Jeremiæ Threnos seu Lamentationes.

JOANNES et RICHARDUS PEARSON.

Critici sacri, sive Badvelli, Castalionis, Clarii et Grotii Commentaria in Baruch

MALDONATUS.

In Ezechielem Commentarium.

S. HIERONYMUS. — CORNELIUS A LAPIDE. — BIB. DE VENCE

Præfationes, Instructiones, Epinicia et Doxologiæ.

DECIOT. — ROSENMULLER. — CALMET. — SACY. — SYNOPSIS.
ANGLICARUM ANNOTATIONES. — CORNELIUS A LAPIDE. — LYRANUS. — SANCTIUS.
THOMAS. — MUNSTERUS. — MENOCHIUS. — MARIANA. — ESTIUS. — CLARIUS.
MALDONATUS. — DEESIUS. — CASTELLIO. — CALOVIUS. — PISCATOR. — CALVINUS.
GROTIUS.

Varie Annotationes.

INDEX RERUM.

FOUNDRY OF
VALVERDE Y TELLEZ

Excudebat Nigne,
in civitate dicta v'Amboise, hors la barrière d'Enfer.

S. HIERONYMI IN LIBRUM JEREMIÆ

Præfatio

Jeremias propheta, cui hic prologus scribitur, sermone quidem apud Hebræos Isaiâ et Osee et quibusdam aliis prophetis videtur esse rusticior, sed sensibus par est: quippe qui eodem spiritu propheta-verit. Porrò, simplicitas eloqui, de loco ei in quo natus est, accidit. Fuit enim Anathothites, qui est usque hodie viculus tribus ab Jerosolymis distans millibus, sacerdos ex sacerdotibus, et in matris utero sanctificatus; virginitate suâ evangelicum virum Christi Ecclesie dedicans. Hic vaticinari exorsus est puer, et captivitatem urbis atque Judææ, non solum spiritu, sed et oculis carnis intutus est. Jam decem tribus Israel Assyrii in Medos transtulerant: jam terras earum colonie gentium possidebant. Unde in Juda tan-

tim, et in Benjamin prophetavit: et civitatis sua ruinas quadruplici plauxit alphabeta, quod nos mensura metri versibusque reddidimus. Præterea ordinem visionum, qui apud Græcos et Latinos omnino confusus est, ad pristinam fidem correximus. Librum autem Baruch notarii ejus, qui apud Hebræos nec legitur nec habetur, prætermisimus: pro his omnibus male dicta ab æmulis præstantes, quibus me necesse est per singula opuscula respondere. Et hoc patior, quia vos cogitis. Ceterum ad compendium mali, rectius fuerat modum furori eorum silentio me ponere, quam quotidie novi aliquid scriptitantem, invidorum insaniam provocare.

MYSTÈRES ET INSTRUCTIONS RENFERMES DANS LES PROPHÉTIES DE JÉRÉMIE.

(BIBLÉ DE VENCE.)

L'infidélité de la maison de Juda au temps de ses derniers rois, le châtimeut que Dieu devait exercer sur elle par les armes de Nabuchodonosor, enfin sa délivrance et son rétablissement sous le règne de Cyrus; tels sont les principaux objets que nous offre le sens immédiat et littéral des prophéties de Jérémie. Mais d'autres objets encore, et même des objets plus importants et plus intéressants, ont occupé le prophète; et il en parle quelquefois d'une manière assez claire.

1. Jérémie annonce l'avènement et le règne du Messie; il est lui-même dans plusieurs circonstances la figure du Messie. Il annonce l'alliance nouvelle dont le Messie devait être le médiateur.

Jérémie annonce clairement le règne du Messie. Le temps vient, dit le Seigneur par la bouche de ce prophète, le temps vient où je susciterai à David un germe juste; un roi régnera qui sera sage, qui agira selon l'équité, et qui rendra la justice sur la terre. En ce temps-là, Juda sera sauvé, et Jérusalem (1) habitera dans une

(1) Au chap. 25, on lit et Israël; mais au chap. 33, on lit et Jérusalem.

pleine confiance; et voici le nom qu'ils lui donneront: Le Seigneur qui est notre juste; ou selon la force de l'hébreu: Jéouva, l'Être-Suprême, qui est notre justice. Cette prophétie se rapporte au Messie, c'est-à-dire à Jésus-Christ, d'une manière si claire et si évidente, qu'on ne peut même l'expliquer littéralement d'aucune autre. En vain quelques Juifs et quelques auteurs, trop attachés aux explications rabbiniques, prétendent-ils l'appliquer à Zorobabel. Il est vrai que ce prince était de la race de David; il fut chef de sa nation, il gouverna dans la justice; de son temps, la maison de Juda fut délivrée de sa captivité, et Jérusalem se rétablissait; mais Zorobabel n'eut jamais le titre de roi; la délivrance de la maison de Juda au temps de ce prince fut fort imparfaite; Jérusalem n'habita point alors dans une entière confiance; et jamais on ne put attribuer à un simple homme le nom incommunicable de l'Être-Suprême, Jéouva, qui est notre justice. Ainsi le paraphrase chaldéen et plusieurs rabbins reconnaissent que cette prophétie regarde le Messie, et les Pères de l'Eglise, suivis de la plupart des commentateurs chrétiens, conviennent qu'elle regarde Jésus-Christ même, qui est le Messie promis. Vous concevez dans votre sein, dit l'ange par-

lant à Marie, et vous enfanterez un fils à qui vous donnerez le nom de Jésus; il sera grand, et sera appelé le Fils du Très-Haut; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père. Il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin. Et l'ange qui parle à Joseph lui dit aussi: Ne craignez point de prendre avec vous Marie votre femme; car ce qui est né dans elle a été formé par le Saint-Esprit; et elle enfantera un fils que vous appellerez Jésus, parce que ce sera lui qui sauvera son peuple en le délivrant de ses péchés. Pilate demandant à Jésus-Christ s'il était roi, Jésus-Christ lui répond: Vous le dites; je suis roi. Toute la plénitude de la Divinité habite substantiellement en lui; et il nous a été donné de Dieu pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification et notre rédemption.

Dans un autre endroit, le même prophète s'exprime en ces termes: *Le Seigneur a créé sur cette terre un prodige nouveau; une femme environnera un homme.* Les Pères et les interprètes chrétiens l'expliquent communément de l'incarnation du Fils de Dieu. La sainte Vierge, devenue mère par un prodige sans exemple, et d'une manière toute surnaturelle, environne un homme, c'est-à-dire Jésus-Christ, qui sous la forme d'un enfant, est le plus sage et le plus puissant de tous les hommes, étant lui-même la force et la sagesse du Père, la splendeur de sa gloire et le caractère de sa substance, et portant toutes choses par sa parole toute-puissante. Il y a même quelques Juifs qui conviennent que cette prophétie regarde le Messie.

Le roi Hérode-le-Grand, voyant que les mages s'étaient moqués de lui, entra dans une extrême colère; et ayant envoyé des gens armés, il fit tuer dans Bethléem et dans tout le pays dalentour, tous les enfants qui étaient âgés de deux ans et au-dessous, selon le temps qu'il avait appris des mages. Alors, dit saint Matthieu, on vit s'accomplir ce qui avait été dit par le prophète Jérémie: *Un grand bruit a été entendu dans Rama; on y a entendu des plaintes et des cris lamentables; Rachel pleurant ses enfants, et ne voulant point recevoir de consolation de leur perte.* Cette parole de Jérémie regardait, selon la lettre, la captivité des Israélites du royaume des dix tribus. Dans le deuil de Rachel, aïeule d'Éphraïm, sur la captivité et la dispersion de ses enfants qui lui sont enlevés, saint Matthieu voit une image de la désolation des mères juives affligées par le massacre de leurs enfants, au temps de Jésus-Christ.

Jérémie a été lui-même dans plusieurs circonstances la figure de Jésus-Christ. Le Seigneur en lui donnant sa mission lui dit: *Je vous ai connus avant que je vous eusse formés dans les entrailles de votre mère, et je vous ai sanctifiés avant que vous fussiez sortis de son sein. Je vous ai établis prophète pour les nations.* Et Isaïe, parlant au nom du Messie, dit: *Ecoutez, lies, et vous, peuples éloignés, prêtez l'oreille: Le Seigneur m'a appelé dès le sein de ma mère; et il a fait mention de mon nom lorsque j'étais encore dans ses entrailles; il a rendu ma bouche*

comme une épée perçante; il m'a protégé sous l'ombre de sa main, et il m'a dit... lui qui m'a formé dès le sein de ma mère pour être son serviteur, afin que je ramène Jacob vers lui... C'est peu que vous me serviez pour rétablir les tribus de Jacob, et pour convertir à moi les restes d'Israël: je vous ai établi pour être la lumière des nations, et le salut que j'envoie jusqu'aux extrémités de la terre. Ce texte, qui s'entend indubitablement de Jésus-Christ, est si semblable aux paroles que le Seigneur adresse à Jérémie, qu'il est aisé de reconnaître que la mission de ce prophète est une image de celle de notre Sauveur.

Il en est de même de l'exercice de son ministère, où il exprime d'une manière admissible le zèle, les souffrances, la douceur et la patience de l'Homme-Dieu. *J'étais, dit-il, comme un agneau plein de douceur qu'on porte pour en faire une victime.* C'est ce qu'Isaïe avait prédit de Jésus-Christ: *Il a été mené à la mort comme un agneau.* Et toutes les Églises concennent, dit saint Jérôme, que ce que dit ici Jérémie doit être entendu de Jésus-Christ même, qui s'exprime ainsi par la bouche du prophète: *Omnia et Ecclesiarum iste est consensus, ut sub persona Jeremie, à Christo huc dici intelligant.* Le prophète continue: *Je n'avais point vu les entreprises qu'ils avaient formées contre moi, en disant: Mettons du bois dans son pain (ou, Appliquons le bois à son corps (1)); exterminons-le de la terre des vivants, et que son nom soit effacé de la mémoire des hommes.* C'est encore ce qu'Isaïe avait annoncé du Messie: *Il a été retranché de la terre des vivants.* Et les Pères ont reconnu dans les paroles de Jérémie une prophétie du crucifiement de Jésus-Christ.

Saint Paul nous montre, dans le livre de Jérémie, une prophétie très-expressée et très-claire touchant l'alliance nouvelle: *Jésus-Christ a obtenu, dit cet apôtre, une sacrificature d'autant plus excellente, qu'il est le médiateur d'une meilleure alliance, et qui est établie sur de meilleures promesses; car s'il n'y avait rien eu de defectueux à la première alliance, Dieu n'aurait pas pensé à y en substituer une seconde.* Et cependant il parle ainsi en blâmant ceux avec qui la première avait été faite: *Il viendra un temps, dit le Seigneur par la bouche de Jérémie, il viendra un temps auquel je ferai une nouvelle alliance avec la maison d'Israël comme avec la maison de Juda; non selon l'alliance que j'ai faite avec leurs pères au jour où je les pris par la main pour les faire sortir de l'Égypte; parce qu'ils ne sont point demeurés dans cette alliance que j'avais faite avec eux; c'est pourquoi je les ai méprisés, dit le Seigneur. Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, après que ce temps-là sera venu, dit le Seigneur: j'imprimerai mes lois dans leur esprit, et je les écrirai dans leur cœur; et je serai leur Dieu, et ils seront mon pen-*

(1) Le mot hébreu *belachemo*, pris ici pour in panem ejus, se confond aisément avec *belachemo*, qui peut signifier in carnem ejus; on en trouve la preuve dans Sophonie, 1, 17, où un mot fort semblable à celui-ci est pris en ce sens dans la Vulgate même.

ple; et chacun d'eux n'aura plus besoin d'enseigner son prochain et son frère en disant: Connaissez le Seigneur, parce que tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand; car je leur pardonnerai leurs iniquités, et je ne me souviendrai plus de leurs péchés. (Tout cela est de la prophétie de Jérémie.) Or, en appelant cette alliance une alliance nouvelle, il a montré que la première se passait et vieillissait; et ce qui passe et vieillit est proche de sa fin. Plus loin le même apôtre ajoute: *Par une seule oblation, Jésus-Christ a rendu parfaits pour toujours ceux qu'il a sanctifiés.* Et c'est ce que le Saint-Esprit nous déclare lui-même; car, après avoir dit: *Voici l'alliance que je ferai avec eux après que ce temps-là sera venu, dit le Seigneur: j'imprimerai mes lois dans leur cœur, et je les écrirai dans leur esprit; il ajoute: Et je ne me souviendrai plus de leurs péchés, ni de leurs iniquités.* Or, quand les péchés sont remis, on n'a plus besoin d'oblation pour les péchés.

Saint Matthieu, saint Marc et saint Luc nous apprennent que lorsque Jésus-Christ, étant entré dans le temple, fut chassé ceux qui y vendaient et qui y achetaient, il ajouta: *N'est-il pas écrit: Ma maison est une maison de prières, et vous en faites une caverne de voleurs!* De ces deux paroles, la première se trouve dans Isaïe, la seconde dans Jérémie, par la bouche duquel le Seigneur dit: *Ma maison est-elle donc devenue une caverne de voleurs?* L'infidélité des Juifs au temps de Jérémie était une figure de leur infidélité au temps de Jésus-Christ, et les vengeances que Dieu exerça sur ce peuple par les armes des Chaldéens étaient une image de celles qu'il exerça ensuite sur ce même peuple par les armes des Romains, après la mort de cet Homme-Dieu.

II. *Parallèle entre les vengeances que Dieu a exercées sur les Juifs par les armes des Chaldéens, et celles qu'il a exercées sur le même peuple par les armes des Romains.*

En effet, il est aisé de remarquer plusieurs rapports entre ces deux grands événements. Dans l'un, Dieu vengea la sainteté de son nom, profanée depuis longtemps par l'idolâtrie, à laquelle ce peuple avait un penchant énorme; il vengea le sang de ses prophètes et de ses serviteurs qui avait été répandu au temps du roi Manassé. Dans l'autre, tout le poids de sa colère tomba sur les meurtriers du saint et du juste, sur les ennemis déclarés de sa religion, et persécuteurs infatigables de ses disciples; sur des hommes enfin coupables aux yeux de la vérité d'une idolâtrie d'autant plus abominable, qu'elle était moins sensible; et qu'attachés extérieurement au culte du seul vrai Dieu, ils lui refusaient cependant l'hommage de leur justice, qu'ils ne voulaient devoir qu'à eux-mêmes. Ils refusaient de croire au Messie véritable qui leur était donné de Dieu, et ils mettaient leur espérance dans la fausse idée qu'ils se formaient du Messie que Dieu leur avait promis.

Dieu fit prédire aux Juifs à diverses reprises l'expédition des Babyloniens sur Jérusalem. Isaïe et Michée dès le temps d'Ézéchias, Sophonie sous le règne

de Josias, Jérémie dans le même temps, et sous les règnes suivants, avertirent les Juifs des malheurs extrêmes que Dieu leur préparait s'ils ne retournaient à lui. Les calamités qu'ils souffrirent depuis la mort de Josias, à cause de leurs révoltes réitérées contre le roi de Babylone, auquel l'ordre de Dieu les avait assujétis; la Judée ravagée par ses ennemis; Jérusalem assiégée et prise déjà par deux fois; Jéchonias même emmené captif avec les plus considérables des habitants; tout cela joint à la voix des prophètes, leur annonçant la funeste catastrophe qui devait éteindre le royaume, et disperser le peuple de Juda. La dernière ruine des Juifs a de même été précédée de plusieurs avertissements, et de signes éclatants qui étaient autant d'arrêts que Dieu prononçait à ce malheureux peuple, et les préludes d'une désolation la plus grande dont on ait jamais entendu parler. Jésus-Christ, le maître et le docteur des prophètes, s'adressant aux Juifs peu de jours avant sa Passion, leur avait annoncé que bientôt le sang innocent répandu sur la terre depuis la mort du juste Abel retomberait sur eux, et que le pays qu'ils habitaient demeurerait désert. Lorsqu'il fit son entrée dans Jérusalem, il versa des larmes sur cette ville, en lui annonçant qu'elle allait être détruite, et qu'il n'y resterait pas pierre sur pierre. En allant au Calvaire, il se tourna vers les femmes qui pleuraient sur lui; il les avertit de pleurer plutôt sur elles-mêmes et sur leurs enfants; il leur déclara que le temps approchait où l'on appellerait heureuses les entrailles qui n'auront point porté de fruit. Il n'oublia pas une des principales causes qui devaient entraîner ce peuple à sa perte entière; c'était la séduction des faux prophètes. Ils avaient trompé ce peuple au temps de Jérémie, en le flattant de fausses espérances jusqu'à la dernière extrémité. Jésus-Christ avertit ses disciples que le même malheur arrivera aux Juifs de son temps; il leur déclara qu'il s'élèvera un grand nombre de faux prophètes qui séduiront beaucoup de monde. Les disciples de Jésus-Christ firent aux Juifs les mêmes prédictions que leur divin Maître; et la tradition nous a conservé, entre autres, celles de saint Pierre et de saint Paul. Étant à Rome, et près d'y souffrir le martyre, ils annonçaient aux Juifs qu'ils allaient être punis; que dans peu de temps, Dieu leur enverrait un roi qui les soumettrait à main armée, ruinerait leurs villes, et les réduirait à une telle famine, qu'ils se mangeraient les uns les autres; que ceux qui resteraient seraient captifs de leurs ennemis; qu'ils verraient violer leurs femmes et leurs filles, écraser leurs enfants, ravager tout par le fer et par le feu, et que ces malheureux captifs demeureraient à jamais bannis de leur pays. Enfin l'historien Joseph rapporte plusieurs prodiges, qu'on regardait comme les tristes pronostics de quelque grand malheur dont le lieu saint et Jérusalem étaient menacés. Mais il ne s'est jamais rien vu de si étonnant que ce qui a été rapporté par le même historien: Quatre ans avant la guerre déclarée, un paysan se mit à crier: *Malheur, malheur à Jérusalem! Il ne cessait ni jour ni*

nuit, et il redoublait ses cris les jours de fête. Il fut pris, interrogé, et condamné au fouet par les magistrats; à chaque demande et à chaque coup, il répondait sans jamais se plaindre, *Malheur à Jérusalem!* Renvoyé comme un insensé, il courut tout le pays, en répétant sans cesse sa triste prédiction. Il continua durant sept ans à crier de cette sorte, sans que sa voix s'affaiblît. Au temps du dernier siège de Jérusalem, il se renferma dans la ville, tournant infatigablement autour des murailles, et criant de toute sa force: *Malheur au temple! malheur à la ville! malheur à tout le peuple!* A la fin il ajouta: *Malheur à moi-même!* et en même temps il fut emporté d'un coup de pierre lancée par une machine. « Ne dirait-on pas (c'est la réflexion de Bossuet, *Hist. univ.*, part. 2, c. 8) que la vengeance divine s'était comme rendue visible en cet homme, qui ne subsistait que pour prononcer ses arrêts; qu'elle l'avait rempli de sa force, afin qu'il pût égaler les malheurs du peuple par ses cris; et qu'enfin il devait périr par un effet de cette vengeance qu'il avait si long-temps annoncée, afin de la rendre plus sensible et plus présente, quand il en serait non seulement le prophète et le témoin, mais encore la victime? »

C'étaient les fréquentes révoltes des Juifs, impatientés de secourir le joug des Chaldéens, qui leur avaient attiré les malheurs dont l'Écriture nous fait le récit. Il en a été de même dans les temps qui suivirent la mort de Jésus-Christ et la naissance du christianisme. Ce peuple inquiet, et entêté plus que jamais de l'honneur d'être le peuple de Dieu, et des conquêtes futures de son prétendu Messie, qui devait subjuguier toutes les nations, ne pouvait souffrir la domination romaine. Il prenait feu pour la moindre chose; et dans ses fréquentes séditions, il se portait sur derniers excès, s'il n'était réprimé par la force des armes et par la terreur des supplices. A la fin, poussés à bout par les injustes vexations de quelques gouverneurs, ils se révoltèrent contre les Romains; et ce fut ce qui alluma cette guerre qui devint si funeste à toute la nation. Gestius Gallus, gouverneur de Syrie, voyant partout les Juifs en armes, entreprit de les réduire, prit et saquea plusieurs villes, et mit enfin le siège devant Jérusalem, où étaient les plus mutins. Il se rendit maître d'une partie de la ville; mais n'ayant pas su profiter de ses avantages, il se retira avec perte, et renonça à son entreprise. Vespasien et Titus, son fils aîné, furent envoyés en Judée. Après qu'ils en eurent pris les plus fortes places, Titus marcha enfin à Jérusalem, et en forma le siège, pendant lequel les Juifs souffrirent des maux qu'on ne peut lire sans horreur, et qu'on ne voudrait pas croire, si les faits n'étaient attestés par un historien tel que Josèphe, Juif de naissance et de religion, qui ne raconte presque que ce qu'il a vu, et dont on ne peut révoquer en doute la bonne foi. Ainsi la justice divine, qui s'était si manifestement déclarée dans la première destruction de Jérusalem par Nabuchodonosor, s'est encore rendue sans comparaison plus sensible et plus

effrayante dans la seconde par Titus, parce que les crimes étaient plus atroces, et les criminels plus endurcis.

« Pour mieux entendre l'ordre des conseils de Dieu, dit l'aigle de Meaux, (*Ibid.*, part. 2, c. 8), posons avant toutes choses cette vérité si souvent établie dans les saintes lettres, que l'un des plus terribles effets de la vengeance divine est lorsqu'en punition de nos péchés précédents, elle nous livre à notre sens réprouvé; en sorte que nous sommes sourds à tous ses sages avertissements, aveugles aux voies du salut qui nous sont montrées, prompts à croire tout ce qui nous perd, pourvu qu'il nous flatte, et hardis à tout entreprendre, sans jamais mesurer nos forces avec celles des ennemis que nous irritons. » Ainsi périrent pour la première fois, sous la main de Nabuchodonosor, roi de Babylone, Jérusalem et ses princes. Faibles, et toujours battus par ce roi victorieux, ils avaient souvent éprouvé qu'ils ne faisaient contre lui que de vains efforts, et avaient été obligés de lui jurer fidélité. Le prophète Jérémie leur déclarait de la part de Dieu, que Dieu même les avait livrés à ce prince, et qu'il n'y avait de salut pour eux qu'à subir le joug. Il disait à Sédécias et à tout son peuple: *Soumettez-vous au roi de Babylone, afin que vous viviez; pour-quoi cette ville sera-t-elle réduite en un désert?* Mais ils ne crurent point à sa parole. Pendant que Nabuchodonosor les tenait étroitement enfermés par les prodigieux travaux dont il avait entouré leur ville, ils se laissaient enchanter par leurs faux prophètes, qui leur remplissaient l'esprit de vaines espérances, et qui leur parlaient hardiment au nom de Dieu, quoique Dieu ne les eût point envoyés. Le peuple, séduit par leurs fausses promesses, souffrait la faim et la soif, et les plus dures extrémités; et il fit tant par son audace insensée, qu'il n'y eut plus pour lui de miséricorde. La ville fut renversée; le temple fut brûlé; tout fut perdu. Mais quel prodige de séduction, de témérité, d'endurcissement ne vit-on pas dans ce même peuple à la dernière ruine de Jérusalem! Quoique leur rébellion eût attiré sur eux les armes romaines, et qu'ils secouassent témérairement un joug sous lequel tout l'univers avait plié, Titus ne voulait pas les perdre; au contraire, il leur fit souvent offrir le pardon, non-seulement au commencement de la guerre, mais encore lorsqu'ils ne pouvaient plus échapper de ses mains. Il avait déjà élevé autour de Jérusalem une longue et vaste muraille, munie de tours et de redoutes, aussi fortes que la ville même, quand il leur envoya Josèphe leur concitoyen, un de leurs capitaines, un de leurs prêtres, qui avait été pris dans cette guerre, en défendant son pays. Que ne leur dit-il pas pour les émouvoir? Par combien de fortes raisons ne les invita-t-il pas à rentrer dans l'obéissance? Il leur fit voir le ciel et la terre conjurés contre eux, leur perte inévitable dans la résistance, et tout ensemble leur salut dans la clémence de Titus. *Sauvez, leur disait-il, la cité sainte; sauvez-vous vous-mêmes; sauvez ce temple, la merveille de l'univers, que les*

Romains respectent, et que Titus ne voit périr qu'à regret. Mais comment sauver des gens si obstinés à se perdre? Séduits par leurs faux prophètes, ils n'écoutaient pas ces sages discours. Ils étaient réduits à l'extrémité; la faim en tuait plus que la guerre, et les mères mangeaient leurs enfants. Titus, touché de leurs maux, prenait le ciel à témoin qu'il n'était pas cause de leur perte. Au milieu même de ces malheurs, ils ajoutaient encore foi aux fausses prédictions qui leur promettaient l'empire de l'univers. Bien plus, la ville était prise, le feu y était déjà de tous côtés, et ces insensés croyaient encore ces faux prophètes qui les assuraient que le jour du salut était venu, afin qu'ils résistassent toujours et qu'il n'y eût plus pour eux de miséricorde. En effet, tout fut massacré; la ville fut renversée de fond en comble; et à la réserve de quelques restes de tours que Titus laissa pour servir de monument à la postérité, il n'y demeura pas pierre sur pierre. Ainsi, la même vengeance qui avait autrefois paru sous Sédécias éclata alors sur Jérusalem. Titus n'est pas moins envoyé de Dieu que Nabuchodonosor. Les Juifs périsent de la même sorte. On voit dans Jérusalem la même rébellion, la même famine, les mêmes extrémités, les mêmes voies de salut ouvertes, la même séduction, le même endurcissement, la même chute; et, afin que tout soit semblable, le second temple est brûlé sous Titus, précisément au même mois et au même jour que l'avait été le premier sous Nabuchodonosor. Il fallait que tout fût marqué, et que ce peuple ne pût douter de la vengeance divine.

Il y a pourtant entre ces deux chutes de Jérusalem et des Juifs de mémorables différences, mais qui toutes vont à faire voir dans la dernière une justice plus rigoureuse et plus déclarée. Nabuchodonosor fit mettre le feu au temple: Titus n'oublia rien pour le sauver, quoique ses conseillers lui représentassent que, tant qu'il subsisterait, les Juifs, qui y attachaient leur destinée, ne cesseraient jamais d'être rebelles. Mais le jour était venu; malgré les défenses que Titus avait prononcées devant les Romains et devant les Juifs, et malgré l'inclination naturelle des soldats, qui devait les porter plutôt à piller qu'à consumer tant de richesses; un soldat, poussé, dit Josèphe, par une inspiration divine, se fait lever par ses compagnons à une fenêtre, et met le feu dans ce temple auguste. Titus accourt; Titus commande qu'on se hâte d'éteindre la flamme naissante. Titus parle en vain; la flamme prend partout en un instant, et cet admirable édifice est réduit en cendres. Si l'endurcissement des Juifs sous Sédécias était l'effet le plus terrible et la marque la plus assurée de la vengeance divine, que doit-on penser de l'aveuglement qui a paru au temps de Titus? Dans la première ruine de Jérusalem, les Juifs s'entendaient du moins entre eux; dans la dernière, Jérusalem attaquée au dehors par les Romains était déchirée au dedans par trois factions ennemies. Si la haine qu'elles avaient toutes pour les Romains allait jusqu'à la fureur, elles n'étaient pas moins

acharnées les unes contre les autres; les combats qu'elles avaient à soutenir contre l'ennemi commun leur étaient moins de sang que ceux qu'elles se livraient entre elles. Un moment après les assauts soutenus contre l'étranger, les citoyens recommençaient leur guerre intestine, la violence et le brigandage régnaient partout dans la ville. Elle périssait; elle n'était plus qu'un grand champ couvert de morts; et les chefs des factions y combattaient pour l'empire. N'était-ce pas une image de l'enfer, où les damnés ne se haïssent pas moins les uns les autres qu'ils haïssent les démons, leurs ennemis communs, et où tout est plein d'orgueil, de confusion et de rage?

Confessons donc que ce que la justice que Dieu fit des Juifs par Nabuchodonosor n'était qu'une ombre de celle dont Titus fut le ministre. Quelle ville a jamais vu périr onze cent mille hommes en sept mois de temps et dans un seul siège? C'est ce que virent les Juifs au siège de Jérusalem. Les Chaldéens ne leur avaient fait souffrir rien de semblable; et néanmoins, ces barbares ne pouvaient s'empêcher de reconnaître la main de Dieu qui frappait ce peuple perfide. *Le Seigneur ton Dieu, dit Nabuzardan parlant à Jérémie, a accompli tout ce qu'il avait prédit contre cette ville, à cause de vos péchés. Il ne faut donc plus s'étonner si Titus victorieux, après la prise de Jérusalem, ne voulait pas recevoir les congratulations des peuples voisins, ni les couronnes qu'ils lui envoyaient pour honorer sa victoire. Tant de mémorables circonstances, la colère de Dieu si marquée, et sa main qui l'voyait encore si présente, le tenaient dans un profond étonnement; et c'est ce qui lui fit dire qu'il n'était qu'un faible instrument de la vengeance divine. Il n'en savait point tout le secret; et ce prince, assez éclairé pour connaître que la Judée périssait par un effet manifeste de la justice de Dieu, ne l'était pas assez pour savoir quel crime Dieu avait voulu punir si terriblement. C'était le meurtre de son Fils unique, le plus grand de tous les crimes, crime jus- qu'alors inouï, qui aussi a donné lieu à une vengeance dont le monde n'avait jamais vu d'exemple.*

III. *Remarques d'Origène et de saint Jérôme sur l'allégorie des deux maisons d'Israël et de Juda, considérées comme figure des deux peuples, c'est-à-dire Israël figure du peuple juif, et Juda figure du peuple chrétien.*

Mais les vengeances que Dieu exerça sur la maison de Juda, par les armes de Nabuchodonosor, peuvent encore être considérées sous un autre point de vue également instructif et intéressant. Jérémie même nous l'insinue en comparant plus d'une fois l'infidélité de la maison d'Israël avec l'infidélité de la maison de Juda; et les vengeances que Dieu avait exercées sur la maison d'Israël par les armes des Assyriens, avec celles qu'il était près d'exercer sur la maison de Juda par les armes des Chaldéens. Origène et saint Jérôme nous apprendront les instructions que nous pouvons tirer de ce parallèle.

Au chapitre 5, Jérémie rapporte que, sous le règne de Josias, le Seigneur lui parla ainsi : *N'avez-vous point vu ce qu'a fait la rebelle Israël? Elle s'en est allée sur toutes les hautes montagnes, et sous tous les arbres chargés de feuillages, et elle s'y est abandonnée à sa fornication. Et après qu'elle a fait tous ces crimes, je lui ai dit : Revenez à moi; et elle n'est point revenue. Et la perfide Juda sa sœur, voyant que j'avais répudié la rebelle Israël, et que je lui avais donné l'écrit de divorce; Juda, dis-je, cette perfide, n'a point eu de crainte; mais elle s'en est allée et elle s'est corrompue aussi elle-même; elle a souillé la terre par le débordement de sa prostitution, et elle s'est corrompue avec la pierre et le bois. Et après tous ces crimes, cette perfide Juda n'est point revenue à moi de tout son cœur, mais d'une manière feinte, dit le Seigneur. Et le Seigneur me dit, continue le prophète : La rebelle Israël paraîtra juste, si on la compare avec la perfide Juda. Si nous comprenons bien, dit Origène (1), quelles sont les deux maisons d'Israël et de Juda dont parle le prophète, reconnaissons qu'il faut entendre des Juifs ce qui est dit de la maison d'Israël : Je l'ai répudiée, et je lui ai donné l'écrit de divorce; car Dieu a vraiment répudié les Juifs. Ensuite nous venons aussi nous-mêmes à notre rang, et nous sommes Juda, étant ainsi appelés à cause de notre Sauveur, qui est né de la tribu de Juda. Nous nous sommes d'abord convertis au Seigneur; mais nos derniers temps seront semblables à ceux des Juifs, si même ils ne doivent être pires. C'est ce qui se vérifiera à la fin des siècles, ainsi que Jésus-Christ nous le fait assez entendre dans l'Évangile, lorsqu'il dit que, parce que l'iniquité se sera multipliée, la charité de plusieurs se refroidira; et qu'il n'y aura que ceux qui persévéreront jusqu'à la fin qui seront sauvés; et qu'il se fera alors des signes et des prodiges tels, que les élus mêmes, si cela était possible, seraient séduits. Et afin que nous n'ignorions pas quel sera pour lors notre état, le Sauveur parle de sa venue, comme si à peine devait-il se trouver alors un seul homme animé de la foi dans des Eglises si nombreuses... Si donc le Seigneur, après avoir dit par la bouche du prophète, J'ai répudié Israël à cause de ses péchés, et je l'ai envoyée en captivité; si le Seigneur ajoute : Et Juda, voyant ce qui est arrivé à Israël, s'est aussi corrompue elle-même, on ne peut douter que ce ne soit nos péchés qu'il a eus en vue; car lorsque nous lisons ce qui est arrivé aux Juifs, nous ne craignons point, et nous ne disons point : Si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, à combien plus forte raison ne nous épargnera-t-il pas? Si Dieu, plein de miséricorde et de bonté, à cependant retranché ceux qui se glorifient d'être les branches de l'olivier*

(1) Origén. Homil. 4 in Jerem., edit. Huetii 1769. Le même principe se trouve répété dans l'homélie 9 sur le même prophète : Ἀδελφὲς τοῦτο ἔγραψα ἑαυτῶν καὶ ἐσθ' Ἰσραὴλ ὡς ἡμεῖς οὐκ ἐπέστρεψαμεν πρὸς τὸν ἑαυτῶν Ἰσραὴλ. Viri Juda nos sumus propter Christum; nec enim delitium est quod ex Juda Dominus noster ortus sit.

franc, et de tenir à la racine des patriarches, Abraham, Isaac et Jacob, à combien plus forte raison doit-on craindre qu'il ne nous épargne pas?... Lors donc que Dieu dit par le prophète : N'avez-vous point vu ce qu'a fait la rebelle Israël? entendez par Israël le peuple juif. Et lorsqu'il ajoute : La perfide Juda a eu la préparation d'Israël, etc., c'est à nous que s'adresse ce reproche, à nous qui ne gardons point l'alliance que nous avons faite avec Dieu, et qui ne considérons point que les Juifs sont déçus de cette alliance, quoiqu'ils fussent enfants d'Abraham, et qu'ils eussent reçu les promesses. Nous qui sommes devenus Juda, nous lisons l'Écriture; nous voyons qu'Israël a été surpris dans les infidélités de ses adultères; que Dieu l'a rejeté, et qu'il lui a donné l'écrit de divorce à cause de ses fornications. Nous devrions donc nous instruire par le jugement que Dieu a exécuté sur elle, selon ses péchés, en la livrant à la captivité et à l'épée de ses ennemis. Cela devrait nous porter à rentrer en nous-mêmes; et chacun de nous devrait se dire : Si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, combien moins nous épargnera-t-il? S'il a rejeté ceux qui descendaient des patriarches parce qu'ils étaient devenus pécheurs, que ne souffrirons-nous pas, nous qui avons été appelés d'entre les gentils? Mais nous ne faisons point de réflexion sur ces choses... Si cependant les Juifs ont éprouvé de si grands malheurs, à combien plus forte raison, si nous péchons, serons-nous enveloppés dans des malheurs encore plus grands!

Au chapitre 7, Jérémie rapporte que le Seigneur, lui ayant adressé la parole, lui dit : *Tenez-vous à la porte de la maison du Seigneur; publiez-y ces paroles, et dites : Écoutez la parole du Seigneur, vous tous habitants de Juda, qui entrez par ces portes pour adorer le Seigneur. Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : Redressez vos voies, corrigez votre conduite, et j'habiterai dans ce lieu avec vous (ou, je vous ferai habiter dans ce lieu). Ne mettez point votre confiance en des paroles de mensonge, en disant : Le temple du Seigneur, le temple du Seigneur, le temple du Seigneur; car si vous avez soin de redresser vos voies et de corriger votre conduite, si vous rendez justice à ceux qui plaident ensemble, si vous ne faites point de violence à l'étranger, au pupille et à la veuve; si vous ne répandez point en ce lieu le sang innocent, et si vous ne suivez point les dieux étrangers pour votre malheur, je demeurerai avec vous (ou, je vous ferai demeurer) de siècle en siècle, dans ce lieu et dans cette terre que j'ai donnée à vos pères. Mais vous mettez votre confiance en des paroles de mensonge où vous ne trouvez aucun secours; car vous volez, vous tuez, vous commettez des adultères, vous jurez fausement, vous sacrifiez à Baal, vous allez chercher des dieux étrangers qui vous étaient inconnus; et après cela vous venez vous présenter hardiment devant moi, dans cette maison sur laquelle mon nom a été invoqué, et vous dites : Nous nous trouvons à couvert, quoique nous ayons commis toutes ces abominations. Personne ne doute, continue saint Jérôme, nemo dubitat, personne ne doute que, dans un sens spirituel, ces choses arrivent en effet dans l'Église, lorsque, les méchants considérant la félicité dont ils jouissent dans le siècle présent, comptant pour rien tous leurs péchés, et croient que Dieu n'en prend pas connaissance, parce que sa vengeance ne les punit pas aussitôt... Ma maison, sur laquelle mon nom a été invoqué devant vos yeux, est-elle donc devenue*

une caverne de voleurs? dit le Seigneur. L'Église de Dieu devient, si on peut le dire, une caverne de voleurs; J'ai vu moi-même ces choses, au Seigneur. Mais allez à Silo, au lieu qui m'était consacré, où j'avais établi mon nom au commencement; et considérez comment je l'ai traité, à cause de la méchanceté d'Israël, mon peuple. Maintenant donc, parce que vous avez fait toutes ces choses, dit le Seigneur; que je vous ai parlé avec toute sorte d'application, sans que vous m'ayez écouté, et que je vous ai appelé, sans que vous n'ayez répondu, je traiterai cette maison où mon nom a été invoqué, et en laquelle vous mettez toute votre confiance, ce lieu que je vous ai donné après l'avoir donné à vos pères, je le traiterai comme j'ai traité Silo; et je vous chasserai loin de ma face, comme j'ai chassé tous vos frères, toute la race d'Éphraïm. Ce que le Seigneur disait alors aux Juifs : Redressez vos voies, et ne mettez point votre confiance en des paroles de mensonge, en disant : Le temple du Seigneur, le temple du Seigneur, il nous l'adresse aussi à nous-mêmes, dit saint Jérôme, et il nous avertit de ne point mettre notre confiance dans les superbes édifices consacrés à sa gloire au milieu de nous, et de ne point dire : Le temple du Seigneur, le temple du Seigneur, le temple du Seigneur. Le vrai temple du Seigneur est celui où habite une vraie foi, et où se trouve une vie sainte et l'assemblage de toutes sortes de vertus. Ensuite le Seigneur ajoute : Si vous avez soin de redresser vos voies; si vous pensés ne se laisser point aller à suivre l'erreur et le mensonge; si vous pratiquez la justice, et si vous ne commettez point le mal; si vous ne répandez point le sang innocent, en scandalisant les simples et les faibles; si vous ne suivez point les dieux étrangers, en adorant les dogmes pervers que votre cœur s'est fabriqués pour votre malheur, j'habiterai avec vous dans ce lieu que vous appelez le temple de Dieu, et dans cette terre que j'ai donnée à vos pères, c'est-à-dire aux apôtres et aux hommes apostoliques; ou même, je vous affermerai dans cette terre où vous demeurez depuis le commencement, et je vous y ferai habiter jusqu'à la fin... Vous mettez votre confiance, dit le Seigneur, en des paroles de mensonge où vous ne trouvez aucun secours... Car vous volez, vous tuez, vous commettez des adultères, vous jurez fausement, vous sacrifiez à Baal, vous allez chercher des dieux étrangers qui vous étaient inconnus. Et après cela vous venez vous présenter hardiment devant moi, dans cette maison sur laquelle mon nom a été invoqué, et vous dites : Nous nous trouvons à couvert, quoique nous ayons commis toutes ces abominations. Personne ne doute, continue saint Jérôme, nemo dubitat, personne ne doute que, dans un sens spirituel, ces choses arrivent en effet dans l'Église, lorsque, les méchants considérant la félicité dont ils jouissent dans le siècle présent, comptant pour rien tous leurs péchés, et croient que Dieu n'en prend pas connaissance, parce que sa vengeance ne les punit pas aussitôt... Ma maison, sur laquelle mon nom a été invoqué devant vos yeux, est-elle donc devenue

une caverne de voleurs? dit le Seigneur. L'Église de Dieu devient, si on peut le dire, une caverne de voleurs; J'ai vu moi-même ces choses, au Seigneur. Mais allez à Silo, au lieu qui m'était consacré, où j'avais établi mon nom au commencement; et considérez comment je l'ai traité, à cause de la méchanceté d'Israël, mon peuple. Maintenant donc, parce que vous avez fait toutes ces choses, dit le Seigneur; que je vous ai parlé avec toute sorte d'application, sans que vous m'ayez écouté, et que je vous ai appelé, sans que vous n'ayez répondu, je traiterai cette maison où mon nom a été invoqué, et en laquelle vous mettez toute votre confiance, ce lieu que je vous ai donné après l'avoir donné à vos pères, je le traiterai comme j'ai traité Silo; et je vous chasserai loin de ma face, comme j'ai chassé tous vos frères, toute la race d'Éphraïm. Ce que le Seigneur disait alors aux Juifs : Redressez vos voies, et ne mettez point votre confiance en des paroles de mensonge, en disant : Le temple du Seigneur, le temple du Seigneur, il nous l'adresse aussi à nous-mêmes, dit saint Jérôme, et il nous avertit de ne point mettre notre confiance dans les superbes édifices consacrés à sa gloire au milieu de nous, et de ne point dire : Le temple du Seigneur, le temple du Seigneur, le temple du Seigneur. Le vrai temple du Seigneur est celui où habite une vraie foi, et où se trouve une vie sainte et l'assemblage de toutes sortes de vertus. Ensuite le Seigneur ajoute : Si vous avez soin de redresser vos voies; si vous pensés ne se laisser point aller à suivre l'erreur et le mensonge; si vous pratiquez la justice, et si vous ne commettez point le mal; si vous ne répandez point le sang innocent, en scandalisant les simples et les faibles; si vous ne suivez point les dieux étrangers, en adorant les dogmes pervers que votre cœur s'est fabriqués pour votre malheur, j'habiterai avec vous dans ce lieu que vous appelez le temple de Dieu, et dans cette terre que j'ai donnée à vos pères, c'est-à-dire aux apôtres et aux hommes apostoliques; ou même, je vous affermerai dans cette terre où vous demeurez depuis le commencement, et je vous y ferai habiter jusqu'à la fin... Vous mettez votre confiance, dit le Seigneur, en des paroles de mensonge où vous ne trouvez aucun secours... Car vous volez, vous tuez, vous commettez des adultères, vous jurez fausement, vous sacrifiez à Baal, vous allez chercher des dieux étrangers qui vous étaient inconnus. Et après cela vous venez vous présenter hardiment devant moi, dans cette maison sur laquelle mon nom a été invoqué, et vous dites : Nous nous trouvons à couvert, quoique nous ayons commis toutes ces abominations. Personne ne doute, continue saint Jérôme, nemo dubitat, personne ne doute que, dans un sens spirituel, ces choses arrivent en effet dans l'Église, lorsque, les méchants considérant la félicité dont ils jouissent dans le siècle présent, comptant pour rien tous leurs péchés, et croient que Dieu n'en prend pas connaissance, parce que sa vengeance ne les punit pas aussitôt... Ma maison, sur laquelle mon nom a été invoqué devant vos yeux, est-elle donc devenue

aussi regarder l'Eglise de Jésus-Christ (1), c'est-à-dire ceux qui sont dans l'Eglise de Jésus-Christ, qui, toujours sainte, toujours pure, toujours subsistante, toujours indéfectible, renferme dans son sein des membres morts, des chrétiens prévaricateurs sur qui tombent les reproches et les menaces que les prophètes adressaient aux perdus enfants de Juda, aux criminels habitants de Jérusalem. Les nations qui sont entrées dans l'Eglise sont donc représentées par les enfants de Juda, qui sont le principal objet des prophéties de Jérémie; et en ce sens, il est exactement vrai que Jérémie a été établi prophète pour les nations: *Prophetam gentibus dedi te*. En parlant aux enfants de Juda, c'est à nous-mêmes qu'il parle. Il est le prophète des gentils, comme saint Paul en est l'apôtre.

IV. Remarques de saint Jérôme sur plusieurs textes de Jérémie, où ce saint docteur reconnaît la promesse du rappel futur des Juifs.

C'était à la maison de Juda que la maison d'Israël devait un jour se réunir; et c'est aussi au peuple chrétien que le peuple juif doit se réunir un jour; alors les deux maisons ne formeront plus qu'une seule famille; les deux peuples ne formeront plus qu'un seul peuple, et il n'y aura plus qu'un troupeau, de même qu'il n'y a qu'un pasteur. Saint Jérôme nous fait aussi remarquer en plusieurs endroits du livre de Jérémie la promesse de ce temps heureux. A la suite de la prophétie du chapitre 3, que nous avons rapportée, le Seigneur, après avoir montré combien l'infidélité de la maison de Juda surpasse l'infidélité de la maison d'Israël, ajoute, en parlant de Jérémie: *Allez, faites retentir ces paroles vers le Nord, et dites: Revenez, rebelles d'Israël, dit le Seigneur, et je ne détournerai point mon visage de vous... Mais reconnaissez votre iniquité; car vous avez péché contre le Seigneur votre Dieu... Revenez, enfants rebelles, dit le Seigneur; car je suis votre époux; et je vous prendrai, un d'une ville, et deux d'une famille, et je vous ferai entrer dans Sion. Saint Jérôme, après avoir expliqué cela dans un premier sens, dit: Il y en a d'autres qui entendent cela de ce qui arrivera à la fin des temps, lorsque la plénitude des nations étant entrée, tout Israël sera sauvé. Et lui-même continue d'expliquer dans ce sens la suite de la prophétie; car le Seigneur ajoute: *Comme une femme qui méprise un homme dont elle est aimée, de même la maison d'Israël m'a méprisé, dit le Seigneur. C'est la voix de Jésus-Christ, dit saint Jérôme.**

(1) Hieron. in Jerem. 4, tom. 3, col. 546: « Hoc et autem præcipitur viris Juda et Jerusalem, qui veram sectantur fidem, et habitant in Ecclesia. » Et col. 547: « Hoc auditur Juda, hoc Jerusalem, in qua consessio fidei est, et in qua pax Christi habitavit. » Et col. 550 et 551: « Quidquid juxta historiam de Jerusalem diximus et Judæa, referamus ad Ecclesiam et Dei. » Et col. 551: « Quidquid, ut supra diximus, in historiâ intelligitur contra Jerusalem, refertur ad Ecclesiam. » Et col. 558: « Hæc omnia referamus ad Ecclesiam. » Et col. 560: « Quidquid juxta litteram intelligimus super Jerusalem, juxta intelligentiam spirituales referamus ad Ecclesiam. » Et alibi passim.

rôme; et c'est le peuple juif qu'elle regarde.... Car c'est ainsi que la maison d'Israël, c'est-à-dire, le peuple juif, a méprisé pour sa perte le Seigneur, qui est son Dieu et son Sauveur. Le Seigneur continue: *Revenez, enfants rebelles; et je guérirai vos blessures. Aussitôt le prophète reprend, au nom des enfants d'Israël: Nous voici; nous revenons à vous, car vous êtes le Seigneur notre Dieu: c'est vraiment dans le Seigneur notre Dieu que se trouve le salut d'Israël. Entendons aussi cela, dit saint Jérôme, du peuple Juif qui revient au Seigneur. Le prophète continue au nom de la maison d'Israël: Nous avons péché contre le Seigneur notre Dieu, nous et nos pères, depuis notre jeunesse jusqu'à ce jour, et nous n'avons point écouté la voix du Seigneur notre Dieu. Sur quoi saint Jérôme s'exprime ainsi: Qu'Israël dise cela, Israël qui n'a point écouté le Seigneur son Dieu... Car Israël a vraiment abandonné le Seigneur son Dieu en abandonnant Jésus-Christ, contre lequel il a péché, non seulement au temps où ce Dieu sauveur s'est montré revêtu de notre chair, mais avant son avènement même. De là vient qu'ils disent: Nous et nos pères, depuis notre jeunesse jusqu'à ce jour. Et nous n'avons point écouté la voix de notre Dieu, qui parlait à nos pères, et leur disait: Si vous croyez Moïse, vous me croirez aussi, parce que c'est de moi qu'il a écrit. »*

Au chapitre 16, Jérémie rapporte cette consolante promesse: *Le temps vient, dit le Seigneur, où l'on ne dira plus: Vive le Seigneur, qui a tiré les enfants d'Israël de l'Egypte; mais, Vive le Seigneur, qui a tiré les enfants d'Israël de la terre de l'aiglon, et de toutes les régions de la terre où je les aurai chassés, et je les ramènerai dans leur terre, dans la terre que j'ai donnée à leurs pères.* Il est manifeste, dit saint Jérôme, que le prophète prédit ici le rétablissement du peuple d'Israël, et la miséricorde qui devait se répandre sur ce peuple après sa captivité. Selon la lettre, cette prédiction a été accomplie en partie au temps de Zorobabel, et du pontife Jésus, fils de Josédéch, et au temps d'Esdras; mais dans le sens spirituel, le prophète marque ce qui doit être accompli d'une manière plus parfaite et plus véritable, au temps du Messie, au temps de Jésus-Christ. Il viendra, dit-il, un temps où l'on ne dira plus que le peuple a été retiré de l'Egypte par Moïse et par Aaron; mais qu'il a été ramené de la terre de l'aiglon, par la liberté que Cyrus, roi de Perse, rendra aux captifs; et qu'il a été ramené de toutes les régions de la terre; ce qui ne peut s'entendre du temps de Cyrus, mais de l'extrémité des siècles, où cette parole sera vérifiée, selon ce que dit l'apôtre: *Après que la plénitude des nations sera entrée, tout Israël sera sauvé.*

La même promesse est répétée presque dans les mêmes termes au chapitre 23. *Le temps vient, dit le Seigneur, où l'on ne dira plus: Vive le Seigneur, qui a tiré les enfants d'Israël de l'Egypte; mais, Vive le Seigneur, qui a tiré et ramené la race de la maison d'Israël de la terre de l'aiglon, et de toutes les régions de la*

terre où je les avais chassés; et ils habiteront dans leurs terres. Sur quoi saint Jérôme s'exprime ainsi: Le sens est qu'on ne dira plus que le peuple de Dieu a été délivré de l'Egypte par Moïse, mais qu'il a été délivré par Jésus-Christ de toutes les régions de la terre où il avait été dispersé. Et dès maintenant, cela est accompli en partie dans le monde; mais cela ne sera entièrement accompli que quand ils viendront de l'orient et de l'occident, du septentrion et du midi, et s'assièront avec Abraham, Isaac et Jacob; en sorte que, la plénitude des nations étant entrée, tout Israël soit sauvé.

Au chapitre 24, Jérémie rapporte encore cette autre promesse du Seigneur: *Le temps vient, dit le Seigneur, où je ramènerai la maison d'Israël et la maison de Juda; je les sèmerai d'hommes et de bêtes: et comme je me suis appliqué à les arracher, à les détruire, à les disperser, à les perdre, et à les affliger, ainsi je m'appliquerai à les édifier et à les planter, dit le Seigneur. Sur quoi saint Jérôme fait cette importante remarque (Hieron. in Jerem. 3, tom. 31, col. 635): Les Juifs et nos judaisans croient que ces promesses et toutes les autres semblables ne seront accomplies que dans ce règne de mille ans, dont saint Jean parle dans l'Apocalypse: *Omnes hujusmodi reprobationes juxta Judæos et nostros judaizantes, in mille annorum regno putan-**

tur esse comprehendere. Mais pour nous, Nos autem..., nous soutenons qu'elles ont été accomplies dans un sens spirituel, au premier avènement de Jésus-Christ, toutefois accomplies non entièrement, mais en partie; car, comme dit l'apôtre, nous ne voyons maintenant que comme dans un miroir et en énigme, et nous n'avons pas encore cette connaissance entière que nous devons avoir un jour; mais lorsque nous serons entrés dans l'état parfait, alors tout ce qui est imparfait sera détruit et aboli: In primo adventu Christi spiritualiter impleta defunctimus, et impleta ex parte, non ex toto, quia nunc in speculo videmus et in enigmate, et nescimus sicut oportet nos scire: cuncta autem quod perfectum esse venerit, tunc et quod ex parte est destructum. Et certes, nous croyons qu'elles recevront leur entier accomplissement au second avènement de Jésus-Christ, lorsqu'il paraîtra dans sa majesté, en sorte que, la plénitude des nations étant entrée, tout Israël soit sauvé, et que les promesses soient accomplies, non plus en partie et dans chacun de ceux qui croient, mais que Dieu soit lui-même aboli tout en tous: At certe in secundo complenda credimus, quando in sua majestate Dominus noster apparebit, et subintraverit plenitudo gentium, ut et omnis Israel salvus fiat, et nequaquam ex parte per singulos, sed sit Deus omnia in omnibus. »

IN JEREMIAM COMMENTARIUM. Auctore VATABLO (1).

JEREMIAS, Hebraicè, *Irmiahu*, id est, *excelsus Domini*, nomine huic viro Dei apprimè convenienti, qui ex utero matris propheta consecratus, sacerdos etiam et doctor extitit. Adhuc puer, hoc est, anno ætatis circiter 15 ut putat Hieronymus, propheticum munus, quod eadem quæ Moyses verecundiã detrectaverat, à Deo jussu obire cœpit. Versatur autem ejus propheta in acerbissimis reprehensionibus suorum temporum, in increpationibus et lamentis; deinde verò in consolationibus Ecclesie graviter afflictæ, quam promissionibus amplissimis de regno Christi, gentibus in Ecclesiam inducendis, ac multiplici gratiã Novi Testamenti relictæ et erigit. Scripsit stylo (2), qui, quantum in verbis simplex videtur et facilis, tantum in majestate sensuum profundus est; ait Hieronymus. Scriba ejus Baruch, qui cum prophetiis diversis temporibus editas colligeret, ordinem

(1) Vatabli vitam videre est vol. 12 *Scripturæ sacræ*, col. 9-10, ubi ejusdem auctoris in lib. Esdræ commentarium jam dedimus.

(2) Humili oratione potius quam sublimi, si cum Isaïã. Osce, aliisque prophetis conferatur, teste S. Hieronymo, usus est, cogit rei causam idem S. doctor credit esse humilem patriam, vicum nempe Anathoth, unde nihil ingenium, nihil elegantiam, et puritatem styli spectatum, quod maxime in amplis urbibus, et in regiã urbe solet, derivari possit: *Sed, ait, quantum in verbis videtur simplex, et facilis, tantum in majestate sensuum profundissimus est.* Cunctus, *Jeremias*, inquit, *omnis majestatis simplex in verborum neglecta est: adeo illum decet rusticus dictio.* Movendis animis ac maxime ad miserationem flectendis, aptum esse Grotius autemavit, ut de illo dici queat, quæ de tristi et lugubri Simonidis stylo feruntur: *Tristis lacrymis Simonidis.* Nam in eo maxime claruisse Simonidem, etiam Quintilianus animadvertit, ut nemo illo melius elegias, et tristes incubationes scriperit. Eximium lujus rei specimen præbent lamentationes Jeremiæ. Non defuerunt tamen, qui in eo propheta styli sublimitatem observarent. Alii molliores affectus, et fervidos vividoque motus in ejus scriptis animadvertunt.

Stylum Jeremiæ notant esse subrusticum et simplicem et incultum. Si ita sit, id non attribuo viculo Anathoth (qui tribus tantum milliaribus distabat ab Hierosolymã, in quo etiam, utpote sacerdos, plurimum versaretur), sed consilio ipsius; quia tempus illud durum non tam egeret oratione suavi, quæ mulceret, quam

(Calmet).